

L'identité de la communauté coréenne de Buenos Aires

FABIANA SABSAY¹

ESCE

ABSTRACT

At the beginning of the nineteen eighties, South Korean immigrants started meeting more and more in certain parts of Buenos Aires: a new community had emerged in the Argentinian capital. This article explores the identity of this community, based on its cultural codes and the urban space it occupied, alongside the cross-cultural relationships that were established, and, the quest for identity of the younger generations today. Furthermore, the Buenos Aires inhabitants' reaction to new immigrants is also discussed.

Keywords: Identity, Immigration, Korean diaspora, Buenos Aires, Interculturality, Inter-ethnic relations, Discrimination

RESUMEN

A principios de los años 1980 la presencia de inmigrantes provenientes de Corea del Sur se hizo cada vez más patente en ciertos barrios de la ciudad de Buenos Aires teniendo como resultado el surgimiento de una nueva comunidad en la capital argentina. Este artículo explora las marcas identitarias de esta comunidad a partir de sus códigos culturales, del espacio urbano que ésta ocupa, de sus relaciones interétnicas y de la búsqueda identitaria de sus descendientes. El trabajo aborda paralelamente la reacción de los habitantes de Buenos Aires en relación con los nuevos inmigrantes.

Palabras clave: Identidad, Inmigración, Diáspora coreana, Buenos Aires, Interculturalidad, Relaciones interétnicas, Discriminación.

RÉSUMÉ

Au début des années 1980, la présence des immigrants venus de Corée du Sud s'accroît dans certains quartiers de la ville de Buenos Aires ; une nouvelle communauté apparaît dans la capitale argentine. Cet article explore les traits identitaires de cette communauté à partir de ses codes culturels, mais aussi de l'espace urbain qu'elle a occupé, des relations inter-ethniques qu'elle a établies et de la quête identitaire des ses descendants. En outre, il est question ici d'aborder la réaction des habitants de Buenos Aires à l'égard des nouveaux immigrants.

¹ Professeure à l'École Supérieure du Commerce Extérieur (ESCE). Axes de recherche : Inter-culturalité ; Identité ; Perception de l'autre ; Écriture en collaboration ; Littérature du Río de la Plata ; Interférences des codes entre les différents langages de la création ; Espaces économiques régionaux en Amérique. E-mail : fabiana.sabsay@esce.fr

Mots-clés : Identité, Immigration, Diaspora coréenne, Buenos Aires, Interculturalité, Relations interethniques, Discrimination.

Les notions d'identité politique, de territoire, de nationalité se sont transformées de façon radicale pour la population coréenne après la Grande Guerre de Corée (1950-1953) qui a fracturé le pays en deux. Comme conséquence directe de la guerre, les mouvements migratoires (volontaires ou forcés) se succèdent². La diaspora coréenne dont les rangs grossiront à partir de cette période³ verra ces notions se transformer avec le temps. Diaspora coréenne est synonyme de dispersion de la population coréenne dans les différents pays d'accueil, parmi lesquels se trouve l'Argentine.

84

Il s'agit ici d'aborder l'étude de l'identité de la communauté coréenne installée dans la ville de Buenos Aires à partir de ses traits culturels mais aussi de l'espace urbain qu'elle a occupé, les relations interethniques qu'elle a établies, en particulier avec les Porteños⁴, ainsi que les enjeux des nouvelles générations argentine-coréennes.

LES PREMIERS PAS EN ARGENTINE

Au début des années soixante, années durant lesquelles sont établies les relations diplomatiques entre l'Argentine et la Corée du Sud⁵, les premières familles coréennes arrivent dans le pays. Cette vague migratoire organisée s'inscrit dans une politique d'immigration plus vaste, planifiée par le gouvernement sud-coréen vers l'Amérique Latine⁶. Chaque famille recevait de ce dernier une indemnisation économique. La cause de cette politique migratoire était la forte densité d'habitants en Corée du Sud. En principe, les familles devaient habiter à la campagne mais, même si c'était une condition pour s'installer en Argentine, la plupart n'avaient jamais exercé d'activité agricole

² Les séquelles et les traumatismes de cette période sont encore latents même pour les Coréens adoptés dans le monde. En ce sens voir les témoignages dans les textes réunis par S. Soon-Keum Cox, (textes réunis par), *Voices from Another Place. A Collection of Works from a generation born in Korea and adopted to other countries*, St. Paul, Minnesota, Yeong & Yeong Book Company, 1999.

³ L'occupation et la colonisation de la Corée par le Japon, à partir de 1905, allaient durer jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale et va être le moteur d'une diaspora politique de réfugiés principalement vers la Chine et les Etats-Unis. D'autre part, des millions de Coréens vont être forcés de s'installer au Japon pour travailler dans des conditions très proches de celles de l'esclavage. C. Mera, « Diáspora coreana en América Latina » Instituto de Investigaciones Gino Germani-Facultad de Ciencias Sociales-Universidad de Buenos Aires, 2005, <http://ceaa.colmex.mx/estudioscoreanos/images/mera.pdf>; W. H. Kim, « Análisis de la dinámica política, económica y social de Asia-Pacífico en sus relaciones con la Argentina », *La globalización de la economía coreana y América Latina (I)*, 1997, <http://www.asiayargentina.com/cari-12.htm>

⁴ Nom donné aux habitants de Buenos Aires du fait de la présence du premier port du pays dans la ville.

⁵ La Corée du Sud a ouvert sa première ambassade à Buenos Aires en décembre 1963 et l'Argentine la sienne à Séoul en mars 1966. G. S. Paz, « Las relaciones entre Corea y la Argentina. Desarrollo y perspectivas (I) », *Análisis de la dinámica política, económica y social de Asia-Pacífico en sus relaciones con la Argentina*, CARI Consejo Argentino para las Relaciones Internacionales, 1996, <http://www.asiayargentina.com/cari-13.htm>

⁶ De nos jours la plus importante minorité coréenne en Amérique Latine est celle du Brésil et en seconde position se trouve celle de l'Argentine, voir <http://www.mofat.go.kr/english/main/index.jsp>

et ils se sont finalement établis dans la ville de Buenos Aires⁷. Les nouveaux arrivants devaient s'insérer dans un pays et une culture méconnus⁸.

UNE NOUVELLE VISIBILITÉ DANS LA CAPITALE

C'est à partir des années 80 que la communauté coréenne commence à être « visible » à Buenos Aires⁹. Elle s'installe tout d'abord dans le quartier commerçant du Once connu pour ses nombreux commerces de grossistes et de détail à bas prix.

Deux présences avaient façonné, de manières distinctes mais d'égale importance, l'Once avant l'arrivée des Coréens ; d'une part, au centre du quartier, la gare du chemin de fer avec la foule de travailleurs de banlieue et de l'autre, l'importante communauté juive installée dans la zone depuis la fin du XIX^e siècle¹⁰. L'arrivée de cette nouvelle vague d'immigrants¹¹ coréens a très rapidement bouleversé la vie du quartier jusqu'à déplacer, entre autres par leurs prix plus compétitifs, les commerçants juifs traditionnels – surtout dans le secteur du textile et de la confection, la minorité coréenne de Buenos Aires s'étant spécialisée notamment dans le commerce de vêtements.

Ce qui était le plus étonnant chez ces nouveaux habitants, c'était de voir comment ils pouvaient s'occuper si bien des clients argentins avec une connaissance tout à fait rudimentaire de l'espagnol, voire sans parler du tout la langue. Mais en les voyant travailler on pouvait apprécier à quel point les Coréens sont portés par leur énergie et leur solidarité. Souvent, les enfants scolarisés servaient de traducteurs à leurs aînés. Dans ces cas-là, la hiérarchie par rapport à l'âge et le respect au sein de la famille étaient facilement perceptibles. Néanmoins, du fait des circonstances, la langue mettait en situation de dépendance les aînés vis-à-vis des plus jeunes. C'est ainsi que les besoins de communication en dehors de la communauté ont inversé les normes de la culture coréenne traditionnelle selon laquelle les anciens possèdent les connaissances qu'ils transmettent aux nouvelles générations.

⁷ C. Mera, « La inmigración coreana en Buenos Aires: Historia y actualidad », *XI Congreso Internacional de ALADAA*, El Colegio de México, 2001, <http://ceaa.colmex.mx/aladaa/.../carolinamera.pdf>.

⁸ En 1966 fut créée l'Association Coréenne Argentine pour aider les familles coréennes à trouver un logement, remplir les documents nécessaires exigés par le gouvernement argentin pour obtenir les droits de résidence et s'inscrire à une mutuelle de santé, voir http://www.buenosaires.gov.ar/areas/secretaria_gral/colectividades/?secInterna=150&ubSeccion=497&col=39

⁹ En avril 1985, est signé à Buenos Aires un *Acta de Procedimiento* pour faciliter l'entrée d'immigrants coréens avec leurs familles sur le territoire argentin. Autour de 42 000 personnes vont s'installer dans la capitale. C. Mera, « Diáspora coreana en América Latina » . . . , *op.cit.* ; S. Sassone et C. Mera, « Barrios de migrantes en Buenos Aires: Identidad, cultura y cohesión socioterritorial », 2007, http://www.reseau-amerique-latine.fr/ceisal-bruxelles/MS-MIG/MS-MIG-1-Sassone_Mera.pdf

¹⁰ Les premières familles juives arrivent en Argentine à partir de 1860, voir http://www.buenosaires.gov.ar/areas/secretaria_gral/colectividades/?col=19

¹¹ La différence entre les immigrants coréens des années 80 et ceux des années précédentes était l'obligation de déposer une somme de 30 000 dollars dans une banque. C. Mera, « Diáspora coreana en América Latina » . . . , *op.cit.*

Pour les Coréens, la famille est non seulement le premier groupe d'appartenance, mais aussi et surtout une valeur fondamentale. Les membres d'une famille se sentent unis par un lien de sang, mais également par un lien moral très fort. En fait, la structure familiale élargie fut un véritable moteur d'aide à l'installation de la communauté coréenne à Buenos Aires. L'esprit de groupe est primordial dans cette culture asiatique pour réussir, comme le réseau relationnel. L'existence d'un réseau solidaire intracommunautaire a facilité leur entrée et le début de leur séjour en Argentine. C'est ainsi que la famille élargie s'occupe d'accueillir, de guider, d'aider, même financièrement s'il le faut, les nouveaux membres de la communauté qui arrivent dans la capitale argentine.

86

L'autre noyau intracommunautaire fut l'église, pour la plupart évangélique, mais aussi protestante et bouddhiste, toutes fondées à partir des années 70. Avant tout centres de culte, elles jouaient aussi un rôle important comme aide morale pour les relations commerciales. Les différentes églises ont été d'une grande importance dans la formation et la pérennité de la communauté coréenne de Buenos Aires. Elles sont aussi des centres de réunions, auxquelles assistent aussi bien croyants que non croyants pour pratiquer la langue, se faire des amis, et même pour rencontrer son futur conjoint. En ce sens, il faut savoir qu'en Corée se marier avec un étranger ne fait pas partie des us et coutumes. La conception de l'identité nationale dans la société sud-coréenne fait appel à l'idée d'une « communauté de sang ». A partir de cette dernière s'instaure une opposition entre le sang « pur » et « impur », ce qui a longtemps marginalisé le mariage mixte. D'autre part, les représentations des coréennes mariées à des étrangers demeurent négatives et elles restent associées à la guerre civile sud-coréenne de 1950 et aux Coréennes mariées à des soldats américains installés dans leurs bases militaires¹².

LA PETITE CORÉE

Flores fut un autre quartier de Buenos Aires choisi par les Coréens, quartier qui a comme point commun avec Once une activité commerciale très développée. L'installation à Flores fut plus importante qu'à Once, à tel point que le sud de Flores a été complètement transformé et qu'il est actuellement connu comme le quartier coréen, Baek-ku ou Petite Corée. Dans ce dernier, le hangeul, l'alphabet coréen, côtoie l'espagnol sur les affiches et les panneaux de nombreux magasins d'alimentation, de vêtements, de produits typiques de la Corée du Sud, de garages automobiles, de boulangeries, de vidéoclubs (avec des films en coréen), de clubs de taekwondo, sport qui apprend essentiellement la discipline, qualité très appréciée dans la culture coréenne.

¹²K. Kim, « Une politique transnationale de l'identité nationale: L'invention de la catégorie des 'femmes coréennes mariées à des étrangers' », *Journal des anthropologues*, Hors-série: *Identités nationales d'Etat*, 2007, p. 201-216.

Les églises soutenues par la communauté sont un autre facteur de la présence coréenne, comme l'importante église évangélique presbytérienne située dans l'artère principale du quartier, l'avenue Carabobo.

Ce n'est pas un hasard si, depuis 1989, l'avenue Carabobo a été rebaptisée rue Corea, de ses derniers blocs jusqu'à l'intersection avec l'avenue Cobo. Il faut dire que le changement de nom ne s'est pas fait sans problème et il a fallu du temps pour qu'il arrive à s'imposer au vandalisme de rue qui voulait le faire disparaître au profit de l'ancienne dénomination. Beaucoup de commerces coréens qui se trouvent dans la rue Corea, de par leurs produits, sont destinés en priorité à des Coréens ; de ce fait ils font partie du réseau qui permet, d'une part, de perpétuer le lien avec le pays et la culture d'origine, et, d'autre part, ils contribuent à rassembler et maintenir les contacts entre les membres de la communauté. Le quartier coréen aide à réaffirmer l'identité et contribue ainsi à la pérennité d'une diaspora qui continue à s'installer à Buenos Aires. Par ailleurs, son appellation actuelle fait penser que ses habitants constituent un groupe fermé et homogène qui est circonscrit à un espace déterminé. Cependant la plupart des habitants sont des Argentins qui étaient déjà là avant l'arrivée des Coréens. Une partie de ceux-ci sont d'origine juive¹³ et entretiennent avec les Coréens des relations commerciales en leur louant leurs locaux et leurs boutiques.

La troisième présence ethnique importante dans le quartier est celle de la communauté bolivienne. Au milieu des années 80, un grand nombre de ressortissants arrivent à Buenos Aires pour des raisons économiques et s'installent dans le bidonville de Bajo Flores où habitent aussi des ressortissants péruviens et paraguayens¹⁴, connu pour être l'un des plus dangereux de la ville, à la limite des Avenues Carabobo et Cobo, où se trouvent la plupart des ateliers textiles familiaux des Coréens. Main d'œuvre bon marché, les Boliviens seront un moteur de croissance pour l'industrie textile coréenne qui emploie aussi des Péruviens et Paraguayens en nombre beaucoup plus limité.

LES CHANGEMENTS DANS LA PERCEPTION DE L'AUTRE

Au fur et à mesure que la communauté devenait de plus en plus importante en nombre d'individus ainsi qu'en nombre de commerces et d'églises, que le niveau socio économique de ses membres se développait à un rythme soutenu, les discours des Porteños envers les Coréens changent. S'ils étaient perçus de manière positive dans les premières années et étaient considérés comme des travailleurs sérieux et infatigables, dans les

¹³ Bien qu'Once soit connue comme le quartier juif de Buenos Aires, la collectivité juive est installée dans d'autres quartiers de la ville comme Flores, Almagro, Villa Crespo, Villa Urquiza et Belgrano.

¹⁴ Le bidonville de Bajo Flores est divisé en quatre zones qui ne se fréquentent pas : une zone dans laquelle vivent les Boliviens, une autre pour les Péruviens, une troisième pour les Paraguayens et la dernière habitée par des nationaux pauvres venus pour la plupart des provinces du nord de l'Argentine. Les limites entre ces zones sont la cause de disputes, parfois très violentes, entre communautés.

années 90 ils sont passés au rang d'exploitants de Boliviens sans papiers qui travaillent dans de très mauvaises conditions dans leurs ateliers¹⁵. Leur prospérité économique serait due en grande partie à cette exploitation, plusieurs cas d'ateliers clandestins ayant été dénoncés dans la presse de l'époque ; ils existent d'ailleurs toujours¹⁶.

Les préjugés ont commencé à se répandre dans Buenos Aires. Dans l'imaginaire d'une partie de la population la collectivité coréenne envahissait la ville, quand la population de Buenos était d'un peu moins de trois millions d'habitants dont 10% d'étrangers et que les Coréens n'ont jamais dépassé les 42 000 individus¹⁷. Le mystère, l'étrangeté et l'exotisme qui entouraient la collectivité coréenne furent remplacés par la méfiance et le rejet d'une culture très éloignée et différente.

88

Les Porteños, en tant que natifs et ayant le droit du sol¹⁸, considèrent qu'ils ont aussi le droit d'établir les règles coutumières sur leur « territoire ». La société globale impose ses normes et ses mœurs au groupe minoritaire coréen. C'est l'Argentin qui établit, par exemple, quels sont les horaires de travail corrects¹⁹, s'il est ridicule ou non d'enlever ses chaussures avant de rentrer chez quelqu'un²⁰, ce qu'il faut ou ne faut pas manger²¹. En ce sens, les saveurs de la cuisine coréenne sont très particulières, souvent relevées avec beaucoup d'ail et d'oignons, aux odeurs fortes et variées et surtout très différentes de la cuisine habituelle de Buenos Aires. Si les odeurs ont fortement dérangé les Porteños, ce qui a provoqué les réactions les plus vives de leur part fut de savoir qu'il est admis, et normal, de manger de la viande de chien chez les Coréens²². Les Argentins aiment les chiens comme animaux de compagnie et en conséquence les immigrants coréens sont devenus des barbares à leurs yeux. Chaque culture, ici l'argentine, va définir ce qu'elle

¹⁵ Sur la communauté bolivienne en Argentine voir l'anthologie *Historias de Vida de inmigrantes bolivianos*, Buenos Aires, Edition Vocero Boliviano, 2005.

¹⁶ «Los esclavos de fin de siglo. Casos en Argentina », *Clarín*, Buenos Aires, 20 août, 1995, p. 28 et « La Ciudad pide más poder para perseguir el trabajo esclavo », *Página 12*, Buenos Aires, 8 avril 2008, p. 16.

¹⁷ C. Mera, *op. cit.*

¹⁸ En Argentine prévaut le *ius soli* ou droit du sol pour l'obtention de la nationalité.

¹⁹ La journée de travail en Corée commence plus tôt et finit plus tard qu'en Argentine. Souvent les Coréens déjeunent à 11 heures du matin et la pause déjeuner dans le meilleur des cas est de 30 minutes. A Séoul la plupart des supermarchés et grands magasins sont ouverts 24 heures sur 24. De la même façon, le temps libre et les vacances sont pratiquement inexistantes dans la culture coréenne. Au mois d'octobre, il y a néanmoins cinq jours de vacances : le *chuseok*.

²⁰ Coutume coréenne.

²¹ M. Bialogorski, « ¿Vos sabes que comen gatos?: Una leyenda vinculada a la comunidad coreana de Buenos Aires », *Revista de Investigaciones Folklóricas*, 6, UBA, Buenos Aires, 1991, p. 36-41.

²² L'habitude de manger de la viande de chien remonte au Moyen Age ; les Coréens élevaient le chien comme les autres animaux de boucherie (le porc, la chèvre et le bœuf). Généralement, la viande de chien est préparée en soupe. Parmi les potages traditionnels coréens il existe le *bosintang* composé de viande de chien et de légumes. La viande de chien étant très nourrissante pour les Coréens, elle est censée donner de l'énergie pendant les étés chauds. Voir *La Corée racontée en français par des Coréens : L'histoire de la viande de chien*. <http://atelier.de.francais.over-blog.com/article-25617862.html>

considère comme comestible, et les étrangers sont ceux qui mangent parfois des choses non comestibles pour les Argentins²³.

Les codes culturels des Argentins entrent en conflit avec ceux des Coréens. Face à la dichotomie national/étranger, la population native, hégémonique, prend une attitude discriminatoire envers la minorité coréenne. Pour les Coréens, l'intégration au pays d'accueil se fait essentiellement par le biais de l'enseignement mais souvent les Argentins expriment un sentiment de rancune face à la présence et à la réussite des enfants coréens dans les bonnes écoles privées de la ville et les universités²⁴. Dans la culture coréenne les vacances scolaires ne sont pas une période de temps libre pour s'amuser comme pour les Argentins, mais une période pendant laquelle on continue à étudier. La traduction du mot « vacances » en coréen veut dire littéralement « chambre » et « école » c'est-à-dire « école à la maison ». D'où, peut-être, la réussite des jeunes Coréens dans les différents niveaux d'enseignement à Buenos Aires.

Malgré leur réussite, ou précisément à cause de cette réussite, dans un pays en crise économique, les Coréens sont ridiculisés, méprisés par la télévision argentine et les moyens de communication, pour lesquels être coréen, chinois ou japonais est la même chose²⁵. En règle générale, tout immigré est intimement lié à la question de l'identité. L'immigration provoque une rupture, une distanciation par rapport à son pays et à sa culture d'origine et, en même temps, un questionnement identitaire. Dans notre cas, les nationaux renvoient aux immigrants coréens une image confuse et négative de leur identité ethnique²⁶. Image confuse parce qu'ils sont mélangés, amalgamés avec les autres groupes asiatiques minoritaires de Buenos Aires. Cet amalgame est le fruit, d'abord, du mépris, mais aussi du manque de connaissance de la part des Porteños des énormes différences qui séparent, voire opposent, certaines communautés²⁷. L'amalgame prend seulement en compte la physionomie des groupes, laquelle, par ailleurs, rend facilement reconnaissable le groupe coréen qui, en conséquence, devient la cible facile d'expressions d'un racisme primaire. Ce racisme primaire existe à Buenos Aires malgré le discours prônant le mélange des races comme fondement de l'identité argentine.

²³ A. Hubert, « Cuisine et Politique : le plat national existe-t-il ? », *Revue des Sciences Sociales, Révolution dans les cuisines*, 27, 2000, Université Marc Bloch Strasbourg, p. 8-11.

²⁴ M. Bialogorski, *op. cit.*

²⁵ « Corea, un blanco fácil para la viveza criolla del periodismo argentino. Acá se creen que somos cualquier cosa », *Página 12*, Buenos Aires, 24 juin 2002, p.18-19.

²⁶ Le problème d'identité surgit lorsqu'un groupe ethnique entre en contact avec d'autres groupes et que les systèmes culturels correspondants s'affrontent. D'après Sélim Abou (1981) l'identité culturelle plonge ses racines dans l'identité ethnique. L'ethnie signifie homogénéité de la race, de la religion, de la langue, des coutumes et des traditions, c'est-à-dire culture.

²⁷ Par exemple, l'invasion japonaise que nous avons citée au début est encore présente dans l'esprit des Coréens.

Les différents groupes d'immigrants ont été déterminants dans la formation de la société porteña et, en même temps, ils ont été le fondement d'une identité plurielle pour la ville. Mais l'Argentine et, tout particulièrement, les Porteños sont fascinés par l'Europe et les Européens. En ce sens, bien que dans le Préambule de la Constitution Argentine de 1853 il soit écrit : « (...) avec l'objectif de constituer l'union nationale, garantir la justice, consolider la paix intérieure, promouvoir le bien-être général et assurer les bénéfices de la liberté pour nous, pour notre postérité, et pour *tous les hommes dans le monde qui veulent habiter le sol argentin* (...) »²⁸, l'Article 25 établit que : « Le gouvernement fédéral favorisera l'immigration européenne (...) ». Dans le Préambule, la notion de citoyen est dépassée au profit des habitants réels du pays, qu'ils soient nationaux ou étrangers ; l'Article 25, néanmoins, montre les limites de cette ouverture en signalant l'immigrant attendu et espéré, dont les Coréens ne font pas partie.

INTÉGRATION OU REPLI SUR SOI ?

La réponse de la communauté coréenne n'est pas homogène face à l'incompréhension et au rejet d'une partie importante de la société d'accueil. Il est impossible de parler d'une identité coréenne unique et fermée ; au contraire, la minorité coréenne installée dans la capitale argentine a une identité plurielle²⁹. Les comportements du groupe coréen face à l'opinion publique sont aussi variés que leurs expériences de vie dans le pays, et fonction de l'âge qu'ils avaient au moment d'immigrer, du nombre d'années vécues à Buenos Aires, de la maîtrise ou non de l'espagnol, du niveau d'instruction et de la participation à une institution ou à des activités en dehors de la communauté, entre autres facteurs.

Alors que certains membres de la communauté vont renier leur identité ethnique pour s'assimiler à la culture hégémonique, d'autres vont se replier sur la collectivité coréenne pour continuer à être fidèles à leurs traditions ancestrales et maintenir la cohésion de l'identité ethnique. Il faut souligner qu'entre ces deux attitudes opposées et extrêmes il y a de nombreuses positions intermédiaires. Dans tous les cas, il s'agit d'une « lutte » pour obtenir leur légitimité dans la société de Buenos Aires. Il existe une tension entre la pulsion qui pousse à accepter de se soumettre à la culture de la société d'accueil et une autre, qui cherche à conserver les mœurs et à développer l'identité coréenne.

La domination culturelle est une forme d'aliénation imposée et le groupe coréen à Buenos Aires « négocie » avec l'ensemble de la société pour y résister. La création d'institutions comme le Centre Culturel Coréen de Buenos Aires en 2006, qui est aussi le

²⁸ (C'est nous qui soulignons). Pour une version intégrale en espagnol de la Constitution Argentine de 1853 avec ses modifications constitutionnelles ultérieures de 1860, 1866, 1898, 1957 et 1994. Voir <http://www.senado.gov.ar/web/interes/constitucion/capitulo1.php>

²⁹ M. Bialogorski, « Minorías inmigrantes e identidades plurales. El caso de la comunidad coreana en la Argentina », *Cuadernos, Revista de la Facultad de Humanidades y Ciencias Sociales San Salvador de Jujuy*, 31, 2006, p. 107-118.

siège du Centre Culturel Coréen de l'Amérique Latine, constitue, de la part de la collectivité, une forme de résistance à l'aliénation. Il s'agit, par cette action, de promouvoir la culture coréenne aussi bien de façon intracommunautaire qu'intercommunautaire. Le centre propose des cours de langue (coréen et espagnol), de danse, de sport, de cuisine, d'architecture traditionnelle coréenne, entre autres. Il organise aussi des expositions de peintures d'artistes coréens, de photographies, de vêtements traditionnels, des cycles de cinéma, etc. Une bibliothèque est également à la disposition du public. Il s'agit non seulement de diffuser l'ensemble de la culture coréenne mais aussi d'encourager les échanges avec celle de l'Argentine. Dans le même sens, le Centre Culturel Coréen tente de rapprocher les deux cultures avec la promotion du tourisme³⁰.

L'existence de cette institution permet à la communauté coréenne de se structurer en tant que minorité, en préservant un sentiment d'appartenance et en permettant d'instaurer des identifications plus ou moins liées à l'idée d'une « origine » commune.

Par ailleurs, les manifestations publiques, les célébrations et commémorations diverses de la minorité coréenne constituent, elles aussi, une forme de résistance face à la domination culturelle de la société d'accueil³¹.

LA QUÊTE IDENTITAIRE DES NOUVELLES GÉNÉRATIONS

Par rapport à la problématique de l'intégration du groupe coréen, il faut évoquer le groupe intracommunautaire connu comme la génération 1.5. A Buenos Aires³², cette génération est constituée par les immigrants coréens qui sont arrivés dans la ville en bas âge ; d'autres avaient commencé leur scolarité en Corée du Sud. Déjà de par son nom, ce groupe affiche un problème identitaire. Ils ne font partie ni de la première ni de la deuxième génération ; c'est une génération qui « flotte » entre les deux autres.

Les individus qui intègrent la génération 1.5 vivent dans une permanente dualité entre deux pays, deux cultures et deux langues différentes. Le film *Do U Cry for me Argentina* (2005), du réalisateur Bae Youn Suk raconte le quotidien de ces jeunes Coréens-Argentins qui n'arrivent pas à trouver leur place à Buenos Aires où, d'ailleurs, le film a été tourné. Sous la pression du conflit identitaire causé par le fait d'avoir une double identité, ils n'arrivent à adhérer ni à l'une ni à l'autre. Ils ne peuvent pas s'intégrer à la culture argentine et n'appartiennent pas, non plus, à la communauté coréenne de Buenos Aires. Un court dialogue entre les deux protagonistes du film nous semble illustrer extraordinairement bien le désarroi de cette génération de « flottants culturels » :

³⁰ Pour plus d'informations sur les activités diverses du Centre Culturel Coréen voir : <http://argentina.korean-culture.org/welcome.do>

³¹ En février 2012 fut célébré le 50^e anniversaire des relations diplomatiques entre l'Argentine et la Corée du Sud.

³² Il y a d'autres communautés d'immigrants dans le monde, qui sont aussi appelés générations 1.5. En Espagne, par exemple, font partie de la génération 1.5 les ressortissants équatoriens.

Allons-y!

Où ?

Où il n'y a pas de Coréens ni d'Argentins.

La génération 1.5 représente une fragmentation dans l'identité de la communauté coréenne de Buenos Aires. Ici le terme « génération » ne fait pas particulièrement référence à des individus ayant à peu près le même âge en même temps, mais à un vécu commun : ils sont nés en Corée du Sud dans des familles coréennes mais ont été socialisés en Argentine.

92

Cette dualité identitaire est aussi ressentie par les membres argentins de la collectivité, c'est-à-dire ceux qui sont nés sur le territoire, les cas de naturalisation restant assez rares. Comme l'expriment clairement deux élèves de l'Institut Coréo-Argentin, école primaire bilingue située au cœur du quartier coréen de Buenos Aires : « Pour moi, c'est comme si on me demandait si j'aime plus ma mère que mon père ; moi j'aime les deux de la même façon. » raconte Jessica (...) « Moi je suis d'ici mais en même temps de race coréenne » ajoute David³³. En introduisant une notion différente de celle de la nationalité, David évite le conflit identitaire, il est en même temps de nationalité argentine et de race coréenne. Par contre, la société argentine privilégie les caractéristiques raciales et, en général, ne reconnaît pas les membres de la collectivité coréenne nés en Argentine comme des nationaux, même s'ils sont reconnus par l'Etat comme tels. La construction identitaire, qui fonctionne par identification et fabrique l'unité à partir de l'hétérogénéité de la société, est ici associée aux caractéristiques morphologiques, à l'origine ethnique ou raciale.

LE CHOIX DE LA NATIONALITÉ

Si nous avons affirmé plus haut que les cas de naturalisation de la part des membres de la communauté coréenne restent des exceptions à Buenos Aires, ceci ne doit pas être interprété comme un échec d'intégration dans la société argentine mais plutôt comme une marque du respect des normes coréennes. La Corée du Sud n'admet pas la double nationalité pour ses citoyens qui risquent de se voir enlever leur nationalité d'origine s'ils en prennent une autre. Cela n'empêche pas les nouvelles générations ayant la nationalité argentine du fait d'être nées sur le territoire, indépendamment de la nationalité de leurs parents, de prendre la nationalité coréenne grâce au *jus sanguinis* ou droit du sang pratiqué en Corée du Sud.

Les mœurs et les valeurs ont changé entre les deux générations ; nous pouvons le constater par rapport à la réaction des individus vis-à-vis des règles imposées par l'Etat sud-coréen. Le poids du confucianisme qui prône, entre autres, l'obéissance aux règles de la société et

³³ C. Prieto, « A los dos por igual », *Clarín.com.*, Sección deportes, 24 juin 2010, http://www.clarin.com/deportes/futbol/biSin-pasaporteibibrA-igual_0_286171564.html

la loyauté aux institutions de l'Etat, a un poids beaucoup moins important dans les générations nées en Argentine.

D'autre part, après la crise économique de 1997, la Corée du Sud a, elle aussi, changé sa vision par rapport à ses compatriotes résidant à l'étranger. A partir de la fin des années 90, l'État construit un nouveau discours où la diaspora coréenne est incluse dans une nouvelle dynamique de reconstruction de l'identité nationale autour d'une identité ethnique. L'idée d'une identité ethnique renvoie à la notion d'une race coréenne qui rejoint la vision des Porteños par rapport à la collectivité installée à Buenos Aires. Cette identité ethnique exclut les Coréens de la société argentine mais les inclut, en revanche, dans la société sud-coréenne même lorsqu'ils habitent en dehors du territoire national. Selon la nouvelle conception coréenne de l'identité nationale, la construction d'une nation sud-coréenne puissante au XXI^e siècle passe par la puissance démographique³⁴ ; il est donc judicieux d'y associer la diaspora coréenne en insistant sur l'unité ethnique.

A la même période en Argentine la crise économique et politique qui se solde par la débâcle et le chaos de décembre 2001 a eu un impact très important sur la communauté coréenne. Entre 1999 et 2003 plus de la moitié de ses membres sont partis, les deux destinations les plus choisies ayant été les Etats-Unis et la Corée du Sud.

La diminution considérable du nombre des individus de la collectivité et la fermeture de nombreux commerces coréens ont provoqué le déclin du quartier Baek-ku de Buenos Aires. Néanmoins les différents lieux de culte et les centres éducatifs comme l'Institut bilingue Coréo-Argentin qui continuent à mener leurs activités respectives témoignent du maintien d'une communauté dans la ville.

EN GUISE DE CONCLUSION

Comme d'autres collectivités de la ville de Buenos Aires, la minorité coréenne se concentre dans un quartier. Une façon « d'être ensemble », entre immigrants qui partagent les mêmes origines, culture, langue et valeurs. Le quartier fonctionne comme un réseau de solidarité intra-communautaire. Cette cohésion du territoire aide à l'établissement et à la vie des immigrants, mais en même temps freine leur intégration dans la société d'accueil.

Dans la ville de Buenos Aires, les minorités ont tendance à se regrouper et à créer par la suite un quartier : le quartier juif à Once, le quartier italien à La Boca et, plus récemment, le quartier chinois à Belgrano, le quartier Charrua de la communauté bolivienne à Nueva Pompeya ainsi que, comme nous l'avons vu tout au long de notre travail, le Baek-ku ou quartier coréen à Flores, pour ne citer que les plus importants. En dehors de l'esprit solidaire du groupe minoritaire, la création de ces quartiers n'est-elle pas le résultat aussi de la discrimination, de la subordination, et de l'exclusion sur des critères culturels qu'exerce la

³⁴ K. Kim, *op. cit.*

société majoritaire sur les minorités ethniques ? Les relations interethniques doivent-elles toujours être des relations de forces ?

L'une des richesses de la ville de Buenos Aires est sa diversité culturelle et l'existence d'identités variées. Il s'agit de s'entraider dans la reconnaissance et l'enrichissement mutuel, à l'instar de ce que note l'Article 16 de la Constitution de 1853 : « La Nation Argentine n'admet pas de prérogatives de sang ni de naissance (...). Tous les habitants sont égaux devant la loi (...) ».

BIBLIOGRAPHIE

- ABOU, Sélim, *L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Paris, Anthropos, 1981.
- BIALOGORSKI, Mirta, « ¿Vos sabes que comen gatos?: Una leyenda vinculada a la comunidad coreana de Buenos Aires », *Revista de Investigaciones Folklóricas*, 6, UBA, Buenos Aires, 1991, p. 36-41.
- -----, « La Argentina y la nueva inmigración: La comunidad coreana. Interrelación y síntomas de conflicto », *Revista de Investigaciones Folklóricas*, 8, UBA, Buenos Aires, 1993, p. 36-41.
- -----, « Los espacios conceptuales en la construcción de la identidad por la comunidad coreana », *Cuadernos, Revista de la Facultad de Humanidades y Ciencias Sociales San Salvador de Jujuy*, 17, février 2001, p. 39-51.
- -----, « Minorías inmigrantes e identidades plurales. El caso de la comunidad coreana en la Argentina », *Cuadernos, Revista de la Facultad de Humanidades y Ciencias Sociales San Salvador de Jujuy*, 31, 2006, p. 107-118.
- COURTIS, Corina, de la FUENTE, Lisandro, DOMINGUEZ, M^a. Irupé, « Espacio, discurso y etnicidad: el caso del barrio coreano », 1997, <http://isisweb.com.ar/corea.htm>
- DE BOURBON, Tristan, TOURRET, Nathalie, *La Corée dévoilée. 15 portraits pour comprendre*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- FARINATI, Alicia Noemí, « Qui doit faire une constitution ? Le multiculturalisme dans la Constitution de la République Argentine », *ASPECTS*, 1, 2008, p. 81-86.
- GARCIA DARIS, Liliana, « La situación de la mujer en Corea según las tradiciones en las distintas dinastías », *Asia & Argentina*, CARI Consejo Argentino para las Relaciones Internacionales, <http://www.asiayargentina.com/cari.htm>
- HOVANESSIAN, Martine, « La notion de diaspora », *Journal des anthropologues*, 72-73, 1998, p. 11-30.
- HUBERT, Annie, « Cuisine et Politique : le plat national existe-t-il ? », *Revue des Sciences Sociales, Révolution dans les cuisines*, 27, 2000, Université Marc Bloch Strasbourg, p. 8-11.
- KIM, Kyung-mi, « Une politique transnationale de l'identité nationale: l'invention de la catégorie des 'femmes coréennes mariées à des étrangers' », *Journal des anthropologues*, Hors-série, *Identités nationales d'Etat*, 2007, p. 201-216.
- KIM, Won-Ho, « Análisis de la dinámica política, económica y social de Asia-Pacífico en sus relaciones con la Argentina », *La globalización de la economía coreana y América Latina (I)*, 1997, <http://www.asiayargentina.com/cari-12.htm>
- MAGUID, Alicia, BANKIRER, Mónica, « Argentina: Saldos Migratorios Internacionales 1970-1990 », *II Jornadas Argentinas de Estudios de Población*, AEPH - H. Senado de la Nación, Buenos Aires, 1995.
- MALDONADO SALCEDO, Melissa, « From South Korea to Argentina: Argentina in South Koreans » *Imagining Global Asia* 1, 2008, http://www.imaginingglobalasia.org/index.php?option=com_content&task=view&id=175&Itemid=71

- MERA, Carolina, « La inmigración coreana en Buenos Aires: Historia y actualidad », *XI Congreso Internacional de ALADAA*, El Colegio de México, 2001, <http://ceaa.colmex.mx/aladaa/.../carolinamera.pdf>.
- -----, « Diáspora coreana en América Latina », Instituto de Investigaciones Gino Germani-Facultad de Ciencias Sociales-Universidad de Buenos Aires, 2005, <http://ceaa.colmex.mx/estudioscoreanos/images/mera.pdf>
- -----, « Migration coréenne en Argentine », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Aula virtual, 2006, <http://nuevomundo.revues.org/1287>.
- PAZ, Gonzalo, « Las relaciones entre Corea la Argentina. Desarrollo y perspectivas (1) », *Análisis de la dinámica política, económica y social de Asia-Pacífico en sus relaciones con la Argentina*, CARI Consejo Argentino para las Relaciones Internacionales, 1996, <http://www.asiayargentina.com/cari-13.htm>
- SASSONE, Susana, MERA, Carolina, « Barrios de migrantes en Buenos Aires: Identidad, cultura y cohesión socioterritorial », 2007, http://www.reseau-amerique-latine.fr/ceisal-bruxelles/MS-MIG/MS-MIG-1-Sassone_Mera.pdf.
- SOON-KEUM COX, Susan (textes réunis par), *Voices from Another Place. A Collection of Works from a generation born in Korea and adopted to other countries*, St. Paul, Minnesota, Yeong & Yeong Book Company, 1999.